



Les vieux chiffons ou les embouts de caoutchouc **abandonnés** dans la cale ont tous été **grignotés** : il ne reste rien. Plus de nourriture. Pas **d'issue**.

Vasco se laisse retomber lourdement sur ses quatre **pattes**. Il se **sent** tellement responsable de ce qui arrive ! Sans relâche, l'oreille aux aguets, il suit les déplacements de **ses** compagnons, repère les groupes de mâles qui **s'agitent**, et ne dort que d'un œil. Plus les heures passent, plus les signes de **tension** sont perceptibles. Combien de temps tiendront-ils encore avant **qu'éclate** la violence ? Même Régus a l'air de perdre courage. Il passe son temps roulé en boule du côté des femelles, à attendre on ne sait quel miracle, et Vasco n'ose plus **l'approcher**.

Seul Lek, qui semble encore vouloir surmonter l'épuisement et la faim, continue de **s'acharner** sur les cloisons ou sur la porte. Il court d'un coin à l'autre de la prison, **infatigable**, poussant des cris pour exhorter ses compagnons à l'aider. Tout cela est **vain**, mais Vasco le laisse faire : un rat **occupé** à s'évader ne pense pas trop à son ventre affamé.

Dans un renforcement de la cale, les femelles **ont** réussi à fabriquer un semblant de nid. Elles se **serrent** les unes contre les autres, sous la surveillance de Joun. Des relents de lait caillé émanent de **cet** amas de corps **recroquevillés**. Une des femelles vient de mettre au monde cinq petits. Vasco hume ce **parfum** entêtant et il envie un instant les ratons : eux, au moins, **ont** de quoi manger !